Les effets du numérique sur les pratiques de terrain en archéologie : retours d'expériences et mise en perspective

Christophe Tufféry [(1)]

[(1)] *Institut national de recherches archéologiques préventives*

La communication évoquera les effets des dispositifs numériques (matériels, logiciels, applications, infrastructures, services) en archéologie à partir de nombreuses observations et retours d'expériences. Engagée au cours des années 1980, l'informatisation puis la numérisation de l'archéologie se sont traduites par des modifications, parfois en profondeur des métiers, des pratiques, des postures et des gestes, des images, des discours et des processus. Si ces changements touchent toutes les étapes du cycle de vie des données archéologiques, ils n'ont pas encore concerné tous les archéologues, qui ne se sont pas tous approprié ces nouveaux dispositifs ni ces nouvelles pratiques. Des risques de fractures et de dissensions par le numérique dans les collectifs de travail en archéologie existent. Des réponses peuvent être apportées à condition que les divers acteurs n'envisagent plus seulement les aspects techniques des transformations en cours.

Mots-clefs : archéologie, dispositifs numériques, sociologie des organisations, collectifs de travail, mobilité

1. Problématique

Dans le cadre d'une thèse par le projet, commencée à l'automne 2019, nous interrogeons les manifestations diverses et les conséquences du déploiement de dispositifs numériques en archéologie depuis les années 1980 sur les pratiques scientifiques, les conditions de possibilité des savoirs archéologiques, les discours et les images produits par les archéologues, qui pourraient révéler une évolution des identités professionnelles des métiers de l'archéologie. Ce travail relève d'abord de l'histoire des sciences, des techniques et des savoirs de l'archéologie et de celle de l'informatique appliquée aux sciences humaines et sociales [1][2][3]. Ce travail propose également des réflexions épistémologiques pour tenter d'identifier si les usages des dispositifs concernés ici, porteurs annoncés d'une « révolution numérique » de l'archéologie, introduisent un réel effet de « rupture » dans la discipline scientifique de l'archéologie, que ce soit sur les catégories des savoirs archéologiques, sur leurs méthodes de production et de restitution, ou encore sur le fonctionnement des collectifs de travail [4][5].

2. Méthodologie

Notre recherche se concentre sur ce qui constitue le cœur de l'activité des archéologues sur le terrain, un « lieu de savoir » emblématique pour l'archéologie, où les identités professionnelles des archéologues se forment selon des processus multiples s'appuyant autant sur des règles explicites que sur des manières de faire implicites : intégration, initiation, apprentissage, imitation, formation, tutorat, encadrement, etc. Notre travail de recherche s'appuie sur des entretiens, des enquêtes, des observations diverses et l'étude de nombreux carnets de terrain, journaux de fouille, matériels et applications informatiques dédiées à la production des savoirs archéologiques, dont l'appropriation progressive se traduit par des changements dans les postures, les gestes, les discours sur le terrain. Notre recherche, qui relèverait d'une participation observante, est doublement située. Elle s'ancre d'abord dans notre passé d'archéologue depuis la fin des années 1980. Elle est aussi alimentée depuis 2010 par notre travail d'observateur des pratiques numériques d'archéologues et accompagnateur vers ce type de pratiques, depuis notre position institutionnelle à la Direction Scientifique et Technique de l'Inrap, principale organisation publique de l'archéologie préventive en France [6].

3. Conclusion et perspectives

Sur le spectre temporel de notre recherche des quatre décennies, les pratiques scientifiques, les organisations professionnelles, les langages, les discours et les images de l'archéologie française montrent à la fois des permanences et des changements profonds et radicaux. Les effets de la numérisation en cours de l'archéologie ne sont pourtant pas observables partout d'une façon homogène.

Aux images et aux discours cherchant à mettre en scène une archéologie numérique, baptisée « archéomatique », nos observations concluent davantage à une hybridation des pratiques, entre manières de faire traditionnelles (carnets de terrain et journaux de fouille sur support papier) et usages de dispositifs numériques multiples mais souvent hétérogènes (tablettes, smartphones, serveurs à distance, publications d'archives de fouille dans le Web sémantique) [7][8][9]. Si les réalisations et les projets en cours sont souvent présentés sous l'angle de l'innovation et de la modernité, leurs implications sur une reconfiguration des collectifs de travail semblent encore insuffisamment inventoriées et mises en perspective [10].

4. Références

[1] CHAILLOU A., 2003. « Nature, statut et traitements informatisés des données en archéologie : les enjeux des systèmes d'informations archéologiques ». Thèse de doctorat de sciences humaines et sociales soutenue à l'Université Lumière Lyon 2

[2] DESACHY B. 2008. « De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain ». Thèse de Doctorat de Sciences de l'Homme et Société. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I

[3] COSTA L. 2009. « Impacts des approches géomatiques dans les organisations de l'archéologie ». Thèse soutenue à l'Université de Paris-Ouest Nanterre. 2 vol.

[4] DJINDJIAN F. 2016. « Archéologie, de l'analogique au numérique : évolution technique ou révolution méthodologique ? », Les nouvelles de l'archéologie, 146 | 2016, 6-11.

[5] GILIGNY F. et DESACHY B. 2019. « Informatique et archéologie en France : les années 1980 », Les nouvelles de l'archéologie, 157-158 | 2019, 114-118

[6] KOEHLER A. et TUFFERY A. « Harmonisation des méthodes et outils pour l'information archéologique à l'Inrap : constats, enjeux et perspectives pour un établissement national ». Archeologia e Calcolatori, All'Insegna del giglio, 2012, 229-238

[7] TAYLO J.-S., ISSAVI J., BERGGREN Å., LUKAS D., MAZZUCATO C., TUNG B. & DELL'UNTO N., 2018. 'The Rise of the Machine': the impact of digital tablet recording in the field at Çatalhöyük, Internet Archaeology 47

[8] AUGRY S. 2019. « Un espace urbain singulier : les abords de la cathédrale du Mans. Enjeux et méthodes », in : S. Eusèbe, T. Nicolas, V. Gouranton, R. Gaugne (dir.), Archéologie : imagerie numérique et 3D : actes du 3e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, 26-27 juin 2018, Rennes.

[9] EUSEBE S. 2019. « Imagerie numérique et représentation des données en archéologie », In Situ, 39 | 2019

[10] TUFFERY C. 2019. « Les compétences numériques en archéologie : un défi majeur et des risques de déni. » ¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales, 2019, N° 28, Autour du déni